

**Cité de la musique**

**Jean-Philippe Billarant,**

Président du Conseil d'administration

**Laurent Bayle,**

Directeur général

**Conservatoire de Paris**

**Rémy Pflimlin,**

Président du Conseil d'administration

**Alain Poirier,**

Directeur

Lundi 5, mercredi 7, jeudi 8, lundi 12 et mardi 13 mars

**Georg Friedrich Haendel**

***Alcina***

Les représentations du lundi 5, du lundi 12 et du mardi 13 mars s'inscrivent dans le cadre du cycle **L'Europe baroque** de la Cité de la musique.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)



# Cycle L'Europe baroque DU LUNDI 5 AU MARDI 13 MARS

## L'Europe baroque

De 1600 à 1750 (mort de Johann Sebastian Bach) se situe la période appelée « baroque » en musique. Tout commence en Italie où se produit une véritable révolution esthétique avec la naissance de l'opéra (à Florence) et de l'oratorio (à Rome), l'essor de la musique instrumentale (à Venise), et surtout une individualisation de l'expression qui rompt avec l'harmonie des sphères de la Renaissance. Ces nouveautés ne tardent pas à gagner l'Europe entière qui, ainsi, joue et chante un langage commun. Chaque pays garde néanmoins certaines de ses composantes identitaires comme le choral dans l'Allemagne luthérienne ou le *mask* en Angleterre.

Seule la France résiste avec ténacité à l'invasion du style italien, tout particulièrement durant le règne de Louis XIV où le puissant monarque veut imposer l'hégémonie de son pays aussi bien sur le plan politique que dans le domaine artistique. La France affiche alors un fier isolationnisme même si celui-ci, au fil du temps, devient plus apparent que réel. En effet, les compositeurs français, bien que persuadés de la qualité et de l'originalité de leur musique - douce et délicate, respectueuse de la langue-, méprisant les formes instrumentales qu'ils estiment incapable d'exprimer quoi que ce soit -, sont en même temps attirés par les harmonies et les couleurs plus épicées que peuvent leur offrir leurs voisins ultramontains. Mais ils ne doivent pas proclamer haut et fort ce penchant. Ainsi François Couperin est quasiment forcé de recourir à un patronyme italien pour faire admettre ses sonates composées dans le style de Corelli et il faudra attendre Jean-Marie Leclair pour que le répertoire de violon français obtienne ses lettres de noblesse. L'anecdote témoigne de l'âpreté des joutes qui opposent les partisans respectifs des deux styles au sein du pays et qui éclateront publiquement avec la Querelle des Bouffons en 1752 et les écrits polémiques de Jean-Jacques Rousseau contre la musique française. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le style français irrigue pourtant lui aussi les courants européens, que ce soit l'ouverture « à la française » inventée par Lully ou la suite de danses que cultivent aussi bien Bach et Telemann que Haendel.

De tous les compositeurs de l'époque baroque, celui qui mérite le mieux le titre de musicien européen est précisément Georg Friedrich Haendel, né en Saxe le 23 février 1685, la même année que Bach, naturalisé anglais en 1727. Après avoir été organiste à Halle, puis maître de clavecin dans l'orchestre de l'opéra de Hambourg, Haendel se rend en Italie où pendant trois ans et demi, il parcourt Florence, Rome et Venise. Ici et là, il étudie les oratorios de Carissimi, les œuvres instrumentales de Domenico Scarlatti, et surtout les opéras d'Alessandro Scarlatti. Auréolé de sa gloire italienne, il s'installe définitivement en Angleterre où il écrit la partie la plus considérable de son œuvre : trente-cinq opéras et vingt oratorios d'inspiration ultramontaine, sans pour autant éclipser les influences française (les ouvertures de ses opéras, les suites de clavecin), allemande (choral et écriture pour clavier) et même anglaise (par exemple le *hornpipe* de sa *Water Music*).

Ce brassage des styles fait la richesse et la vitalité de la musique baroque ; il lui a permis d'être, durant un siècle et demi, un terrain d'expérimentation d'où émergeront des chefs-d'œuvre, mais aussi les formes futures de la musique savante, opéra, sonate ou concerto.

Catherine Cessac

**LUNDI 5, LUNDI 12  
ET MARDI 13 MARS, 19H**  
CONSERVATOIRE DE PARIS

**Version jeune public**  
**SAMEDI 10 MARS, 11H**

**Georg Friedrich Haendel**  
*Alcina*

Orchestre, Solistes et choristes  
du Département des disciplines  
vocales, Junior Ballet contemporain  
du Conservatoire de Paris  
Nicolau de Figueiredo, direction  
Emmanuelle Cordoliani, mise en scène  
Victor Duclos, chorégraphe

**MERCREDI 7 MARS, 20H**

***Le baroque revisité***

Œuvres de **Giuseppe Tartini,**  
**Gaetano Pugnani, Jean-Marie**  
**Leclair, Niccoló Paganini, Igor**  
**Stravinski, Alfred Schnittke et**  
**Maurice Ravel**

Régis Pasquier, violon Antonio  
Stradivari « Le Davidoff » 1708,  
violon Nicolas Lupot 1803,  
violon Georges Chanot ca.1820\*  
Robert Levin, piano Érard muni  
d'un luthéal ca. 1900\*

**VENDREDI 9 MARS, 20H**

**François Couperin**  
*Apothéose de Lully*  
*Apothéose de Corelli*

Florence Malgoire, violon  
Alice Pierot, violon  
Guido Balestracci, viole de gambe  
Benjamin Perrot, théorbe  
Blandine Rannou, clavecin Andreas  
Rukers/Pascal Taskin 1646/1780\*  
Benjamin Lazar, récitant

**SAMEDI 10 MARS, 15H**

**Forum Itinéraires du violon dans  
l'Europe baroque**

**15H : Table ronde**

Animée par Frank Langlois,  
musicologue  
Avec Jean-Frédéric Schmitt, luthier,  
Hélène Schmitt, violoniste,  
Charles Besnainou, acousticien au  
Laboratoire d'Acoustique Musicale

**17H30 : Concert**

Hélène Schmitt, violon  
Gaetano Nasillo, violoncelle  
Jörg-Andreas Bötticher, fac-similé  
du clavecin Jean-Claude Goujon 1743  
et fac-similé du clavecin Carlo  
Grimaldi 1703\*

**SAMEDI 10 MARS - 14H30**  
**DIMANCHE 11 MARS - 14H30**

**Concert-promenade *L'Europe*  
*baroque***

***La Belle Danse - XVII<sup>e</sup> siècle***  
Naïk Raviart, danseuse  
Hélène Raviart, danseuse  
François Lazarevitch, flûtes, musette

**L'Europe du clavecin**  
Yvan Garcia, clavecin  
fac-similé Vincent Tibaut, 1691

**Texte et musique du XVII<sup>e</sup> siècle  
français**

Ensemble la Rêveuse  
Julie Hassler, comédienne, soprano  
Florence Bolton, viole de gambe  
Benjamin Perrot, théorbe

**Musique populaire, musique  
classique**

José Canalès, ténor, castagnettes  
Manuel de Grange, guitare baroque,  
théorbe

**SAMEDI 10 MARS, 20H**  
**DIMANCHE 11 MARS, 16H30**

***Le Jardin des Voix***

L'académie des Arts Florissants  
pour les jeunes chanteurs

Œuvres de **Claudio Monteverdi,**  
**Biagio Marini, Giacomo Carissimi,**  
**Francesco Cavalli, Georg Friedrich**  
**Haendel, Niccoló Piccinni, Joseph**  
**Haydn**

Les Arts Florissants  
Sonya Yoncheva, Francesca  
Boncompagni, Claire Meghnagi,  
Laura Hynes Smith, Amaya  
Dominguez, Michal Czerniawski,  
Nicholas Watts, Juan Sancho,  
Pascal Charbonneau, Jonathan  
Sells, solistes du Jardin des Voix  
William Christie, direction  
Elsa Rooke, mise en espace

**MARDI 13 MARS, 20H**

Œuvres de **Jean-Marie Leclair,**  
**Antonio Vivaldi, Giuseppe Valentini,**  
**Georg Muffat et Arcangelo Corelli**

Les Folies Françaises  
Patrick Cohèn-Akenine, violon,  
direction  
Ensemble 415  
Chiara Banchini, violon, direction

\*collection Musée de la musique

**LUNDI 5, MERCREDI 7, JEUDI 8, LUNDI 12 ET MARDI 13 MARS - 19H**

Salle d'art lyrique du Conservatoire de Paris

**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

*Alcina*

*Dramma per musica* en trois actes HWV 34 sur un livret d'Antonio Marchi d'après *Orlando furioso* de l'Arioste.

Acte I

entracte

Acte II

entracte

Acte III

Étudiants du département des disciplines vocales  
Orchestre des étudiants du Conservatoire de Paris  
Junior Ballet contemporain du Conservatoire de Paris

Céline Laly et Sandra Liz-Cartagena, Alcina, magicienne (soprano)

Isabelle Druet, Ruggiero, chevalier (mezzo)

Clémentine Margaine, Bradamante, fiancée de Ruggiero et chevalière (mezzo)

Dima Bawab, Morgana, sœur d'Alcina, magicienne (soprano)

Emmanuelle de Negri, Oberto, jeune noble (soprano)

Xavier Mauconduit et Anthony Lo Papa, Oronte, général de l'armée des monstres d'Alcina (ténor)

Ronan Debois ou Sébastien Brohier, Melisso, tuteur de Bradamante (basse)

Nicolau de Figueiredo, direction musicale

Emmanuelle Cordoliani, mise en scène

Victor Duclos, chorégraphie

Alice Laloy, scénographie  
Émilie Roy, assistante à la scénographie et accessoiriste  
Julie Scobeltzine, création costumes  
Bruno Bescheron, création lumières et réalisation  
Frédéric Martin, création vidéo  
Karine Deest, création maquillage et perruques  
Corinne Joubert, assistante maquillage et réalisation  
Violaine Micheau, collaboration au travail technique des tissus  
Stéphane Mir, création et préparation des combats

Yann Molénat, Bertille Monsellier, Stéphane Jamin, Elsa Lambert, Marine Thoreau La Salle,  
Valérie Mercier, pianistes répétiteurs

Sonia Bosc, Annamaria Di Mambro, Aurélie Chamouard, costumières  
Lisa Plaut, Lucie Toupin, Hélène Chapman, costumières stagiaires  
Sonia Bosc, Carine Sauval, habilleuses  
Nathalie Denizou, maquilleuse/coiffeuse  
Eva Préaut, Aurélie Ong, maquilleuses stagiaires  
Patrick Mizzi, perruquier/coiffeur stagiaire

Bérengère Lalanne, chargée de production

Jean-Pierre Le Gallic, Patrick Buisson, régie générale  
Bruno Bescheron, régie lumière  
Nicolas Deparde, électricien  
Magid Mahdi, régie plateau  
Éric Pradeau, Nicolas Mermet, machinistes  
Sandro Pasqualetto, régisseur de scène  
Jean Gauthier, ingénieur son  
Yann Philippe, régisseur vidéo

Remerciements à Stéphane Mir et à la Strada dell'arte pour le prêt des bâtons, à l'Opéra National de Paris pour le prêt de certains costumes et le prêt d'armes, à Violaine Micheau pour sa collaboration au travail technique des tissus et à Richard Neel pour les surtitrages.

Spectacle surtitré.

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris.

**Fin du spectacle vers 22h30.**

Une version destinée au jeune public est donnée le samedi 10 mars à 11h.

## Synopsis

### Acte I

Sur la plage de l'île d'Alcina, la magicienne au triple visage, deux voyageurs ont fait naufrage : Bradamante, la guerrière, et Melisso, son mentor. Bradamante porte la vêtue de son frère Ricciardo et se fait passer pour lui. Ils sont venus chercher Ruggiero, qui lui est par prophétie promis et qu'Alcina retient dans l'enchantement de son amour.

La sœur d'Alcina, Morgana, les aperçoit et tombe incontinent amoureuse de Bradamante travestie. Elle emmène les deux naufragés au devant d'Alcina et de sa cour. La reine les accueille généreusement et leur présente Ruggiero comme son amant, le priant de leur faire visiter l'île.

Ils font alors la connaissance du jeune Oberto, qui parcourt l'île à la recherche du paladin Astolpho, son père. L'us de la magicienne étant de transformer en animal, végétal ou minéral ceux et celles dont elle s'est lassée sous leur forme humaine, Bradamante devine bien vite qu'Astolpho a dû être métamorphosé.

Restés seuls avec Ruggiero, Bradamante et Melisso tentent d'évoquer sa vie passée de chevalier et les liens qui les unissent, mais Ruggiero les reconnaissant à peine se moque d'eux, de leur honneur et de leurs valeurs, se déclarant serf de l'Amour, tout entier à Alcina, et les plante là.

Surgit alors Oronte, général de l'armée des monstres d'Alcina et amant de Morgana, très remonté contre Ricciardo, pour ce qu'il lui dérobe l'amour de sa belle. Morgana apparaît et prend la défense de Ricciardo. Bradamante travestie tente de calmer la fureur d'Oronte et l'ardeur de Morgana, tout en ployant sous le chagrin que lui a causé le mépris de son propre fiancé.

Oronte, très dépité, ourdit la trame machiavélique de persuader Ruggiero qu'Alcina s'est lassée de lui et lui préfère Ricciardo. Ruggiero tombe dans son piège et exige d'Alcina qu'elle renvoie Ricciardo. Celle-ci s'offense des doutes de son amant, lui jurant une fidélité intacte. Fou de jalousie, Ruggiero se paonne de cet amour devant Ricciardo, amenant ainsi Bradamante au comble du désespoir et de la colère. In extremis, Morgana sauve la vie de Ricciardo et de Melisso en les enjoignant de se cacher tandis qu'elle plaidera leur cause auprès d'Alcina.

## Acte II

Melisso endosse un moment l'apparence d'Atlante, le mentor de Ruggiero, afin d'ouvrir les yeux de celui-ci sur la vraie nature de l'île, d'Alcina et de l'amour qu'il lui voue.

Ruggiero semble se réveiller d'un songe et Melisso le rappelle à son existence de chevalier et à son amour juré pour Bradamante.

Celle-ci apparaît et tente de se faire reconnaître par-delà son travestissement, mais Ruggiero, croyant à un stratagème d'Alcina, la repousse. Il comprend finalement qu'il est devant une épreuve et qu'il doit reconnaître celle qu'il aime, sans quoi il perdra tout.

Alcina survient et veut transformer Ricciardo en fauve pour prouver sa bonne foi à son amant, mais Ruggiero fait mine de tout pardonner, sauvant ainsi la vie de Bradamante.

Morgana tente de clarifier la situation : c'est elle qu'aime Ricciardo et non pas Alcina.

La reine donne sa bénédiction à ce nouvel amour.

Oberto vient lui demander une nouvelle fois de l'aider à retrouver son père. Elle essaie de le distraire de son chagrin et lui promet qu'il le reverra bientôt. Mais Oronte survient et lui annonce que Ruggiero l'a trahie et qu'il s'apprête à fuir avec les deux voyageurs. Alcina est désespérée, Oronte jubile, Morgana se refuse à croire à cette perfidie.

De son côté, Bradamante révèle la véritable nature des créatures de l'île à Oberto, lui faisant jurer le secret, et Ruggiero, le cœur serré, fait ses adieux au beau monde d'illusions d'Alcina.

Pendant ce temps, la magicienne appelle à elle tous les esprits pour seconder sa vengeance, mais en vain : les ombres restent muettes et son pouvoir faiblit inexorablement.

## Acte III

Morgana, finalement prévenue, tente de revenir dans les bonnes grâces d'Oronte.

Celui-ci fait mine de ne plus s'intéresser à elle, mais lui revient bien vite, incapable de garder grief à celle dont il est si follement épris.

Melisso, Bradamante et Ruggiero se préparent au combat. Ruggiero craint pour la vie de sa fiancée, mais celle-ci insiste pour l'accompagner et délivrer toutes les créatures de l'île.

Oronte annonce la défaite de son armée à Alcina et l'assaut à venir de Ruggiero.

On voit apparaître la valeureuse descendance à naître de Bradamante et Ruggiero, dont l'alliance fondera la maison d'Este.

Oberto survient, mais Alcina, le soupçonnant de trahison, l'enjoint de tuer un lion, lui prêtant sa baguette magique. Le garçon reconnaît son père dans la créature, refuse d'exécuter l'ordre d'Alcina et retourne la baguette contre elle.

Alcina subit alors le double assaut de Ruggiero et de Bradamante, qu'elle tente de repousser avec ses dernières forces, leur dévoilant l'aspect funeste de la prophétie qui les lie : s'il est marié à Bradamante, Ruggiero succombera au combat. Mais Ruggiero et Bradamante unissent force et foi et surmontent cette ultime épreuve.

Ruggiero fait grâce de la vie à Oronte et, détruisant l'urne des pouvoirs de la magicienne, rend ses créatures à leur humanité première.

*«L'univers n'est pas régi par une loi martiale, arbitraire et provisoire.  
Nous n'y trouvons aucune force qui puisse mal tourner, ou continuer indéfiniment  
sa marche dérégulée, comme un hors-la-loi, qui rompt toute entente avec son milieu.  
Chaque force au contraire doit revenir à son état d'équilibre en décrivant une courbe.  
Les vagues s'élèvent, chacune à son propre niveau, dans une attitude apparente  
d'impitoyable concurrence, mais seulement jusqu'à un certain point. Nous connaissons  
ainsi la vaste sérénité de la mer, à laquelle elles sont toutes reliées, et à laquelle elles  
doivent toutes faire retour, dans le rythme de merveilleuse beauté.»*

*Rabindranath Tagore*

### **Note d'intention**

Alcina règne en magicienne sur les ruines des civilisations passées, présentes et à venir, comme règne le rêve - la moitié de la vie - sur les décombres de la réalité.

À travers elle, la nature reprend ses droits, tous ses droits et ce qui est au-delà :

l'impensable, le monstrueux, l'inimaginable, l'inique, le cruel, le cru, l'extraordinaire.

Elle est la reine terrible et magnifique d'une cour de sujets libérés, par la folie de l'amour qu'ils lui portent, de tous les liens sociaux, familiaux, culturels... qui les définissaient à leur arrivée sur l'île.

Leur restent le rêve et la mémoire la plus archaïque.

Parfois, sans en avoir conscience, ils ouvrent la carcasse d'un parapluie quand il neige, mais les intempéries, reflets subtils des états d'âme d'Alcina, ne les effraient pas plus que la pluie, le poisson.

Ils deviennent, insensiblement, ce qu'ils ont toujours été profondément : un pan de terre, un cheval qui court, un bel arbre souple, l'écume de la vague caressant inlassablement la plage de l'île d'Alcina... Mais leur amour est infini.

Alcina elle-même ne peut qu'aimer sans mesure et se faire perdre pour quelques siècles, par un beau chevalier qui passe. Mais si sa déchéance est dans l'ordre des choses, comme le progrès, comme les Lumières qui s'annoncent par l'entremise de cet encyclopédiste de Melisso... son éternel retour l'est également.

*Emmanuelle Cordoliani*

## **Alcina et le théâtre des enchantements baroques**

Née de l'imagination de l'Arioste et publiée en 1516 dans le poème épique *Orlando furioso*, l'histoire de la magicienne Alcina a été reprise sous de multiples formes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cette nouvelle Circé qui transforme ses amants en bêtes fauves et en rochers, tout comme ses amours avec le chevalier Ruggiero qui délaisse pour elle la vaillante Bradamante, évoquent tout un monde de mirages dangereux, d'illusions séduisantes et de métamorphoses qui entrent parfaitement en résonance avec l'esthétique baroque. Si le jeune Louis XIV, maître d'œuvre de l'étourdissante fête versaillaise des « Plaisirs de l'île enchantée », a pu se rêver en Roger, on comprend que, dans toute l'Europe, l'ensorcelante Alcina ait inspiré de multiples œuvres d'art et de nombreux opéras, depuis celui qu'écrivit Francesca Caccini à Florence en 1625 jusqu'au chef-d'œuvre de Haendel plus d'un siècle après.

S'il est profondément baroque, le spectacle créé par Haendel au théâtre Covent Garden, à Londres, le 16 avril 1735, est également étonnamment cosmopolite. Le livret est italien, adapté d'un poème écrit par Antonio Fanzaglia pour la création romaine, sept ans auparavant, d'un opéra de la plume du frère de Farinelli, Riccardo Broschi. La musique est celle d'un Saxon – qui a anglicisé son nom en Handel – nourri de contrepoint luthérien, virtuose de l'orgue, revenu d'un voyage de jeunesse en Italie, épris d'opéra et rompu aux arcanes du *bel canto*, mais installé pour le restant de ses jours à Londres et naturalisé anglais. La distribution est internationale : les chanteurs sont pour partie italiens (le fameux *castrato* Giovanni Carestini en Ruggiero, Anna Strada del Pò en Alcina, Maria Caterina Negri en Bradamante), pour partie anglais (Cecilia Young en Morgana, John Beard en Oronte, le jeune William Savage en Oberto), auxquels s'ajoute une basse allemande (Gustav Waltz en Melisso); les danseurs sont français et parmi eux brille la célèbre Marie Sallé, interprète parisienne de Rameau.

Si le monde d'Alcina est celui des métamorphoses, des travestissements et des illusions (l'île merveilleuse n'est qu'un rocher escarpé, les chevaliers y sont mués en bêtes, en pierres, arbres ou ruisseaux, Bradamante est travestie en guerrier, Melisso prend l'apparence d'Atlante, Ruggiero perd la mémoire de son amour et n'est plus que l'ombre de lui-même), si aucun sentiment n'y est sûr (Bradamante feint d'aimer Morgana, Ruggiero hésite devant l'apparence de Bradamante, offre à Alcina un amour mensonger, Alcina qui n'arrive pas à vouloir vraiment se venger de Ruggiero), la musique de Haendel pare cette histoire féerique d'une incomparable profondeur, ciselant chaque air au prisme des sentiments qu'il veut exprimer et trouvant pour la brève nostalgie de Ruggiero devant le monde merveilleux qu'il va lui-même détruire (« *Verdi prati* ») ou pour l'insondable douleur d'Alcina trahie (« *Ah, mio cor* ») des accents d'une saisissante beauté. Le véritable enchanteur, dans cette œuvre totalement baroque écrite au moment où ce style s'apprête à disparaître, n'est autre que le magicien Haendel.

*Raphaëlle Legrand*

**Nicolau de Figueiredo**

Né au Brésil, Nicolau de Figueiredo y étudie le piano, l'orgue, le clavecin et la musique de chambre. En Europe depuis 1980, il reçoit le premier prix de virtuosité de clavecin du Conservatoire Supérieur de Musique de Genève en 1984, dans la classe de Christiane Jaccottet, ayant étudié l'orgue avec Lionel Rogg. Il se perfectionne auprès de Kenneth Gilbert, Gustav Leonhardt et Scott Ross. De 1990 à 2000, il est le directeur musical de la classe d'opéra à la Schola Cantorum de Bâle et dirige des cours d'interprétation et des conférences au Festival d'Aix-en-Provence, au Centre de Musique Baroque de Versailles, à l'Université de musicologie de Dortmund et à l'Opéra Bastille. Depuis 2004 il enseigne le chant baroque au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Parallèlement, Nicolau de Figueiredo se produit sur les scènes les plus prestigieuses d'Europe, du Canada, du Japon et du Brésil, avec, entre autres, le Concerto Köln (Allemagne), Europa Galante (Italie), l'Ensemble 415 (Suisse), l'Orchestra of the Age of Enlightenment (Angleterre), l'Ensemble Arion (Canada), sous la direction de Chiara Bianchini, Christophe Coin, Fabio Biondi et René Jacobs, avec qui il a réalisé différents enregistrements d'opéra pour Harmonia Mundi : *Rinaldo* de Haendel, *Così fan tutte* et *Les Noces de Figaro* de Mozart. En 2005, il a dirigé *Le Messie* de Haendel et la *Passion selon saint Jean* de Johann Sebastian Bach au Brésil. Il a été le soliste des concertos pour clavecin et orchestre de Johann Sebastian Bach avec le Freiburger Barockorchester, Europa Galante et

Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo et a donné une série de récitals au Japon. Il a participé également au Festival de La Roque d'Anthéron. En 2006, il a dirigé *La Clémence de Titus* de Mozart au CNSMDP, la *Passion selon saint Mathieu* de Johann Sebastian Bach au Brésil et des Motets et Concerts de Vivaldi et Haendel au Japon. Il donne des récitals aux Folles Journées de Nantes et de Lisbonne, au Palau de la Música de Barcelone et se produit également en Allemagne, en Suisse, en France et en Belgique. Pour l'année Mozart, il participe à des productions lyriques à l'Opéra de Paris (*Così fan tutte* et *Idoménée*). Parmi ses projets pour 2007, citons la direction d'une série de concerts Haendel et Monteverdi au Brésil, la parution de son enregistrement de sonates de Padre Soler et des récitals au Japon, au Brésil, en France et au Portugal. Son enregistrement de *13 Sonates* de Domenico Scarlatti a reçu le « Choc de l'Année 2006 » attribué par *Le Monde de la Musique*.

**Emmanuelle Cordoliani**

Emmanuelle Cordoliani sort diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1998, après avoir travaillé avec Stuart Seide, Stéphane Braunschweig et Mario Gonzalez. Elle entre ensuite à l'Institut Nomade de la Mise en Scène, sous la direction de Josyane Horville. Elle y fonde le Groupe 7, un groupe de travail en forme de terrain d'expérimentation à une méthodologie vocale du jeu de l'acteur. Depuis sa sortie du CNSAD, Emmanuelle Cordoliani mène de front une triple activité de comédienne, de

metteur en scène et de dramaturge. Elle s'est également consacrée à la création de spectacles musicaux, tantôt en collaboration avec de grandes formations orchestrales - *Haut comme trois Pom Pom Pom Pom*, avec l'Orchestre National de Lille, *Dessine-moi un Ravel!* avec l'Orchestre National de Bordeaux -, tantôt avec de prestigieux interprètes - *Les Très Longues Fiançailles de Robert et Clara Schumann* en compagnie du pianiste Éric Le Sage, *Ascension en ré mineur* (Bach/Pétrarque) avec le violoniste Gordan Nikolic, *Les Déserts lieux* (correspondance Rilke, Pasternak, Tsvetaïeva/préludes de Chopin et Rachmaninov) avec le pianiste Alexandre Léger. En février 2005, Emmanuelle Cordoliani a publié un recueil de contes, *La Bonne Étoile d'Orso Batomet*, chez Les Ateliers Garofani. L'ouvrage est disponible en version illustrée depuis septembre 2006. Depuis septembre 2002, Emmanuelle Cordoliani enseigne l'art lyrique au Conservatoire de Paris. Au sein de l'école et dans le cadre de la formation qu'elle dispense, elle a conçu et mis en scène de nombreux projets : *Esprits de famille* (variation musicale sur *La Cerisaie* de Tchekhov), *Café et Mariage* (deux cantates profanes de Bach), *Jours tranquilles à Pantin* (extraits de *La Bohème* de Puccini et textes d'Henry Miller), *Folles journées !* (adaptation pour l'opéra de la trilogie de Beaumarchais) sous la direction d'Alain Altinoglu, *Les Dialogues des Carmélites* de Poulenc... La saison dernière, elle a repris à l'Opéra de Massy sa mise en scène de *L'Italienne à Alger* de Rossini. Elle a ensuite donné

une version semi-scénique de *Pelléas et Mélisande* avec Natalie Dessay et le Royal Scottish National Orchestra sous la baguette de Stéphane Denève, ainsi qu'une autre de *Zaïde* de Mozart pour la Cité de la musique et l'Opéra de Rouen. Dans le cadre de sa classe au CNSMDP, elle vient de monter *La Clémence de Titus* en compagnie de Nicolau de Figueiredo et *Onéguine: un journal intime* d'après l'opéra de Tchaïkovski. Au cours de cette saison, elle poursuit sur plusieurs spectacles une étroite collaboration avec la Cité de la musique, avec qui elle travaille régulièrement depuis deux ans. Elle retrouvera le Royal Scottish National Orchestra pour un *Peer Gynt* joué, chanté et masqué, en collaboration avec la Royal Scottish Academy of Music and Drama. Elle vient de mettre en scène dans un même spectacle *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *L'Histoire de Babar* de Poulenc à l'Opéra de Besançon. Dans les saisons à venir, elle abordera un répertoire aussi éclectique que *Otello* de Verdi, *Le Tour d'écrou* de Britten, *Alceste* de Lully et de Gluck, *Così fan tutte* et *Don Giovanni* de Mozart.

### **Victor Duclos**

Diplômé du CNSMD de Paris, où il a suivi la formation de danseur-interprète contemporain, Victor Duclos n'a cessé à 23 ans d'explorer et d'expérimenter la danse à travers de nombreux stages dirigés par des professeurs, chorégraphes et danseurs de compagnies aussi diverses et reconnues que celles de Dominique Bagouet, Trisha Brown, Paco Dècina, Maguy Marin, Josef Nadj, Anne-Marie

Porras ou Angelin Preljocaj. Il s'illustre comme danseur et chorégraphe avec *Un derme de ponctualité*, solo accompagné de l'une des *Récitations* de Georges Aperghis, qu'il présente lors du lancement de la saison 2002/2003 de la Comédie de Clermont-Ferrand, ainsi qu'avec *Un peu de violet*, chorégraphie créée pour le Festival «à suivre...», festival de la jeune création en Auvergne; pour Paco Dècina, il reprend un rôle dans *Soffio*; pour Jean-Christophe Boclé, il participe à la création de *Parcours élémentaires*. Il participe à des productions d'opéra en tant que danseur (*La Grande-Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach, production 2004 du Théâtre du Châtelet, sous la direction de Marc Minkowski, mise en scène de Laurent Pelly et chorégraphie de Laura Scozzi), mais aussi en tant que collaborateur à la mise en scène et chorégraphe pour *Folles journées !* (mise en scène d'Emmanuelle Cordoliani, production 2004 du CNSMDP), *L'Italienne à Alger* de Rossini pour l'Opéra de Montpellier (également avec Emmanuelle Cordoliani), *Orphée aux enfers* d'Offenbach, (mise en scène de François de Carpentries, production 2005 du CNSMDP). Début 2006, il achève la création d'une conférence dansée avec Jean-Christophe Boclé et crée le solo *Jardin de nuit* avec la compagnie Le Rêveur d'Eux, dont il est le directeur artistique. En parallèle à ses activités de danseur, il s'intéresse particulièrement à la voix et travaille le chant lyrique avec Mickaël Mardayer. Suite à son cursus au CNSMDP, il y achève une sixième année de perfectionnement où il étudie la

relation entre la danse et l'art lyrique, les liens entre la voix et le corps. Il collabore avec des chanteurs professionnels et souhaite poursuivre son expérience en l'étendant à des danseurs. Il participe aux activités de l'ensemble vocal Mi contre Fa durant l'année 2003 et chante ainsi pour divers concerts. En juin 2006, il fait ses débuts dans une production de *Carmen* de Bizet au Conservatoire de Montesson. Durant l'été, il participe aux Scènes lyriques, concerts autour de Massenet, Donizetti et Mozart organisés par les Escales Lyriques (master-classe de Catherine Dubosc, mise en espace de Stephen Taylor, direction musicale de Jacques Knut). À la rentrée 2006/2007, il participe à un concert de l'Ensemble intercontemporain pour le jeune public donné à la Cité de la musique autour de l'œuvre de Steve Reich *City life*, collaborant de nouveau avec la metteuse en scène Emmanuelle Cordoliani.

### **Alice Laloy**

Alice Laloy a suivi la formation de scénographie-crédation de costumes à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Pendant son cursus, elle a travaillé sur différentes créations dont, en troisième année, *L'Ours* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig; *L'Orestie* d'Eschyle, mis en scène par Yannis Kokkos et *La miennne la nuit*, montage de textes autour du thème de Don Juan, mis en scène par Lukas Hemleb. Depuis sa sortie de l'école, elle travaille à plusieurs reprises avec Lukas Hemleb: elle co-signe la création des décors et

costumes avec Jane Joyet d'*Une visite inopportune* de Copi (septembre 2001), au Studio-Théâtre, elle crée les costumes de *La Flûte enchantée* de Mozart lors de sa création au CNSMDP en mars 2002 et ceux du *Dindon* à la Comédie-Française en novembre 2002. En janvier 2002, elle travaille avec Catherine Anne : elle crée décors et costumes de *Ah! Annabelle!* au Théâtre de l'Est parisien et assiste Sigolène de Chassy sur la création des costumes de *Ah là là ! quelle histoire*. Avec Emmanuelle Cordoliani, elle crée les décors et costumes de *Zaïde* de Mozart à l'Opéra de Montpellier en février 2003, la scénographie de *Folles journées!* au CNSMDP en mars 2004 et la scénographie de *L'Italienne à Alger* de Rossini à l'Opéra de Montpellier en mars 2005. Elle assiste Serge Marzolf sur la création des costumes de *Avant/Après* de Roland Schimelpfennig, mis en scène par Michèle Foucher au Théâtre de la Colline en mai 2003. En octobre 2003, elle crée les costumes de *Onze Débardeurs*, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, puis en novembre 2003, ceux de *Lettres aux provinciales*, mis en scène par Thierry Bosc et Yaël Elhadad au Théâtre Granit à Belfort. En janvier 2006, elle crée les costumes de *Getting Attention* de Martin Crimp mis en scène par Christophe Rauch au Théâtre des Abbesses, à Paris. Parallèlement, elle poursuit un travail de recherche sur un théâtre d'images, de marionnettes, et elle met en scène *Opérette pour cinq marionnettes et une compagnie de chaussures danseuses* au Théâtre Jeune Public de Strasbourg en mai 2002. En novembre 2004, à la Filature

de Mulhouse, elle met en scène *D'États de femmes*. Elle fait partie du collectif Le Groupe Incognito, issu de sa promotion du groupe XXII du TNS, en tant que marionnettiste. Elle travaille avec Yannick Jaulin sur son spectacle *Plus loin à l'Est, c'est l'Ouest* comme scénographe et marionnettiste et suit la formation de manipulatrice au Théâtre aux mains nues, sous la direction d'Alain Recoing.

#### **Julie Scobeltzine**

Julie Scobeltzine pratique le dessin et la peinture depuis son enfance. Après un Deug de Lettres modernes, elle passe deux ans à Saint-Pétersbourg, où elle commence des études de scénographie/création de costumes à l'Institut théâtral. De retour à Paris, elle poursuit sa formation à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs sous la direction de Guy-Claude François. Pendant ses années d'études, elle travaille régulièrement comme assistante pour des productions de Georges Aperghis, d'Édith Scob, de la Compagnie Thalie... Après l'obtention de son diplôme en 2000, Julie Scobeltzine crée des costumes aussi bien pour l'opéra que pour le théâtre ou la comédie musicale. Elle imagine les costumes des comédies musicales de Jean-Marie Lecoq *La Belle et la Bête* (2000), *Robin des bois* (2001), puis ceux d'*Alice au pays des merveilles* de Charlélie Couture (2003). Au théâtre, elle travaille avec Édith Scob pour *Habitations* de Philippe Minyana (Théâtre Ouvert, Paris, 2001), avec Judith Depaule pour *Qui ne travaille pas ne mange pas* (Théâtre de Gennevilliers, 2005), ainsi qu'avec

Clotilde Moynot pour *Arnaque, cocaïne et bricolage* de Mohamed Rouabhi (Théâtre du Splendid, Paris, 2006). Depuis 2002, elle travaille régulièrement avec Lukas Hemleb : *La Force du destin* de Verdi (Opéra de Rouen, 2002), *Les Démons* d'après Dostoïevski (Théâtre des Amandiers, Nanterre, 2003), *Titus Andronicus* de Shakespeare (Théâtre de Gennevilliers, 2003), *Nathan le sage* de Lessing (Burgtheater, Vienne, 2004), *Pessah* de Forti (Théâtre de la Ville, Paris, 2004), *Télémaque* d'Alessandro Scarlatti (Deutsche Oper am Rhein, Düsseldorf, 2005), *La Clémence de Titus* de Mozart (Festival d'Aix-en-Provence, 2005), *Le Songe* de Strindberg (CNSAD, Paris, 2006). À l'opéra, elle crée aussi les costumes des *Paladins* de Rameau, mis en scène par José Montalvo et Dominique Hervieu (Théâtre du Châtelet, 2004). La même année, elle commence sa collaboration avec Emmanuelle Cordoliani : *Folles Journées!* d'après Mozart, Verdi et Rossini (CNSMDP, Paris, 2004) puis *L'Italienne à Alger* de Rossini (Opéra de Montpellier, 2005). Après *Alcina* de Haendel, elle retrouvera Emmanuelle Cordoliani pour *Otello* de Verdi (Opéra de Limoges, 2008) et *Don Giovanni* de Mozart (CNSMDP, Paris, 2008).

#### **Le département des disciplines vocales du Conservatoire de Paris**

Les études de chant au CNSMDP durent en moyenne quatre ans et comprennent, autour de la discipline principale (technique vocale et interprétation), une série de matières obligatoires et optionnelles indispensables à la formation artistique

de futurs professionnels. Parmi ces matières, l'accent est particulièrement mis sur les techniques de maîtrise et de compréhension des langages musicaux (formation musicale, analyse et culture musicale, piano...), sur les langues étrangères et sur les pratiques d'ensemble. Tandis que les jeunes chanteurs se forment encore aux aspects techniques de leur futur métier, la confrontation avec le public lors d'une production scénique constitue une expérience irremplaçable et une occasion unique de mettre en pratique l'ensemble des connaissances acquises. Mais les conditions de cette production doivent être adaptées aux objectifs pédagogiques. C'est ainsi que le choix de l'œuvre, la distribution, la préparation musicale et scénique sont autant d'éléments déterminants pour la réussite de l'entreprise.

### **Chœur**

#### **Sopranos**

Véronique Housseau  
Camille Poul  
Hasnaa Bennani  
Julie Fuchs

#### **Altos**

Virginie Mekonga Ayissi  
Irina de Baghy  
Anna Reinhold

#### **Ténors**

Xavier de Lignerolles  
Damien Etchegorry  
Rudi Fernandez Cardenas

### **Basses**

Luc Bertin-Hugault  
Jean-Gabriel Saint Martin  
Martial Botchak  
Benjamin Alunni  
Ronan Debois ou Sébastien Brohier

### **L'Orchestre des étudiants du Conservatoire**

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828, avec des anciens étudiants, la Société des concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle des concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création et, cette année, dans la salle Olivier Messiaen par le biais d'une nouvelle collaboration avec Radio France. Un instrumentiste doit en effet pouvoir pratiquer, au cours de ses années d'apprentissage, la musique d'ensemble sous toutes ses formes - de la création contemporaine en petit effectif au répertoire symphonique - et acquérir l'expérience de la scène. L'orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis en des formations variables, renouvelées par session, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes de une à

deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire.

### **Violons I**

Quentin Jaussaud, violon solo  
Hugues Girard  
Valentin Broucke  
François-Xavier Parison  
Ji-young An  
Ju-Ni Lee

### **Violons II**

Nikola Nikolov  
Sophie Sultan  
Yukari Kurosaka  
Haruka Matsuoka  
Violaine Darmon  
Emil Lyutfaliev

### **Altos**

Sophie Brière  
Mayeul Girard  
Ivan Cerveau

### **Violoncelles**

Jean-Baptiste Schwebel  
Florian Frère  
Johann (Arthur) Lamarre

### **Contrebasses**

Tiphaine Tsjoen  
Marie-Amélie Clément

### **Flûtes à bec**

Élise Ferrière  
Lucile Perret

### **Hautbois/Cor anglais**

Florine Hardouin  
Gabrielle Zaneboni

**Basson**

Guillaume Bidar

**Cors**

Benjamin Garzia

Joël Lasry

**Harpe (en alternance)**

Agnès Berard

Sarah Verrue

**Clavecin et orgue positif**

Marouan Mankar-Bennis

**Régisseur général**

Bernard Surrans

**Régisseur orchestre**

Tony Scheveiler

**Régisseur d'orchestre  
chargé des affectations**

Eric Dégrois

**La Direction des études  
chorégraphiques**

Le Junior Ballet a été créé en 1993 avec l'instauration pour les étudiants d'une 5<sup>e</sup> année entièrement dévolue à la préparation professionnelle. Encadrés par deux maîtres de ballet, travaillant comme au sein d'une compagnie professionnelle, les étudiants du Junior Ballet assimilent les pièces du répertoire classique et contemporain et travaillent aux côtés de chorégraphes, à qui le Conservatoire commande des créations. De nombreuses master-classes jalonnent également l'année, permettant aux étudiants d'enrichir leurs pratiques de styles, techniques et répertoires variés. Composé de deux formations, l'une

classique, l'autre contemporaine, le Junior Ballet donne pendant l'année une série de représentations au Conservatoire, puis en tournée en France et à l'étranger. L'année du Junior Ballet, rompant avec la scolarité des quatre premières années du cursus, met les étudiants en situation d'autonomie dans un cadre de pratique pré-professionnelle qui leur permet de monter sur scène, s'approprier le plateau, se confronter au processus de création avec des chorégraphes et de rencontrer le public. Leur maturité d'artiste, leur regard sur leurs pratiques et leur projet professionnel s'affirment, leur donnant les meilleures chances d'intégrer les compagnies nationales et internationales.

**Danseurs**

Olivier Bioret

Victor Callens

Benjamin Forgues

Charlène Gabin

Pauline Geslin

Ivan Julliard

Aimée Lagrange

Sylvère Lamotte

Sébastien Montagne

Jocelyne Ngachili

Élodie Sicard

# Et aussi...

## > SPECTACLE

**SAMEDI 24 MARS, 20H**  
**DIMANCHE 25 MARS, 16H30**  
Version jeune public le 24 mars à 11h

**Le Carnaval baroque**  
Spectacle de **Vincent Dumestre** et **Cécile Roussat**  
Musiques de **Monteverdi** et **Il Fasolo**

Le Poème Harmonique  
Vincent Dumestre, direction  
Cécile Roussat, mise en scène et chorégraphie

## > CYCLE ROME 1700

**JEUDI 29 MARS, 20H**

**Alessandro Scarlatti**  
*Colpa, Pentimento e Grazia*

Al Ayre Español Orquesta  
Eduardo López Banzo, direction  
Sharon Rostorf-Zamir, soprano (Colpa)  
Nuria Rial, soprano (Grazia)  
Jordi Domenech, contre-ténor (Pentimento)

**VENDREDI 30 MARS, 20H**

**Il Capitolino - Musique des palais et des rues**

La Fenice  
Jean Tubéry, direction

**SAMEDI 31 MARS, 15H**

**Forum Rome 1700**

**SAMEDI 31 MARS, 20H**

Œuvres d'**Arcangelo Corelli**

Guido Balestracci, basse de viole  
Bruno Cocset, violoncelle piccolo  
Eduardo Equez, archiluth  
Sergio Ciomei, clavecin, orgue

**DIMANCHE 1<sup>er</sup> AVRIL, 16h30**

**Alessandro Scarlatti**  
*La Vergine dei dolori*

Les Agrémens  
Rinaldo Alessandrini, direction  
Maria Grazia Schiavo, soprano  
Romina Basso, mezzo-soprano  
Sara Mingardo, contralto  
Daniele Zanfardino, ténor

**JEUDI 5 AVRIL, 20H**

Concertos de **Georg Friedrich Haendel**,  
**Arcangelo Corelli** et **Antonio Vivaldi**

Il Giardino armonico  
Giovanni Antonini, direction  
Viktoria Mullova, violon

**VENDREDI 6 AVRIL, 20H**  
**SALLE PLEYEL**

**Georg Friedrich Haendel**  
*Il trionfo del Tempo e del Disinganno*

Les Musiciens du Louvre-Grenoble  
Marc Minkowski, direction  
Olga Pasichnyk, soprano (Bellezza)  
Anna Bonitatibus, mezzo-soprano (Piacere)  
Nathalie Stutzmann, alto (Disinganno)  
Stefano Ferrari, ténor (Tempo)

**SAMEDI 7 AVRIL, 20H**

**Alessandro Scarlatti**  
*La Santissima Annunziata*

Europa Galante  
Fabio Biondi direction, violon, viola d'amore  
Roberta Invernizzi, Emmanuella Galli,  
Marta Almajano, sopranos  
Marina De Liso, mezzo-soprano  
Magnus Staveland, ténor

## > ÉDITIONS

*Figures de la passion*  
Collectif. Catalogue d'exposition, 287 pages.

## > MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

## LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne la rubrique « Dossiers pédagogiques » :  
*Figures de la passion* dans les « Expositions du Musée » • *Le Baroque* dans les « Repères musicologiques »

... d'écouter avec la partition :  
*Alcina* enregistré à la Cité de la musique par les Talens Iyriques, dir. Christophe Rousset (février 2003), ou par Les Arts florissants, dir. William Christie.

... de regarder :  
*Alcina*, représentation filmée à la Staatsoper Stuttgart

## > COLLÈGE

**L'opéra baroque**  
20 séances du mardi 7 novembre au mardi 15 mai, de 15h30 à 17h30

## > MUSÉE

**Visite guidée : l'Europe baroque**  
Mercredi 11 et jeudi 19 avril de 15h à 16h30

**Visite avec un musicien : le violon**  
Dimanche 8 avril de 15h à 17h